



PRÔNE

POUR

LE ONZIEME DIMANCHE

APRÈS

LA PENTECÔTE.

Sur la Conversation.

Solutum est vinculum linguæ ejus, & loquebatur rectè.

Sa langue fut déliée, & il parloit fort bien.
(En S. Marc, c. 7.)

LE défaut le plus ordinaire parmi les hommes, n'est pas d'avoir la langue liée & de ne pouvoir parler, comme ce muet de notre Evangile; mais de parler trop, de parler mal, de parler sans réflexion, sans nécessité, sans discrétion; & l'une des plus grandes graces que nous ayons à demander à J. C,

e'est qu'il lie notre langue , qu'il mette *une garde de circonspection* sur nos lèvres , qu'il nous apprenne à nous taire , afin que nous parlions à propos , puisque , pour parler à propos , il faut nécessairement sçavoir se taire.

La plus grande partie des fautes que nous commettons journellement , viennent de notre langue ou de celle d'autrui : ce qui fait dire à l'Apôtre S. Jacques , que la langue *est pleine d'un venin mortel , qu'elle infecte tout le cours de notre vie , & que celui qui ne pêche point par la langue , est parfait.* Sur quoi voici , mes chers Paroissiens , trois avis que j'ai à vous donner , & que j'ai recueillis de différens passages des livres de la Sagesse , & du beau livre de l'Imitation de J. C. Le premier est que vous ne disiez rien qui blesse la charité , dont nous devons être remplis les uns pour les autres. Le second , que vous ne parliez jamais avec passion , évitant le bruit & toutes sortes de disputes. Le troisième enfin , que vous soiez sobre en paroles , & que vous ne vous répandiez pas en de longs discours. Charitables & indulgens ; doux & modestes ; prudens & retenus ; voilà

ce que nous devons être dans toutes nos conversations.

I.
REFLEXION.

JE ne répéterai cependant pas ce que nous avons dit ailleurs sur la médifance, ce vice contre lequel tout le monde crie, & dont presque personne n'est exempt; ce vice qu'on ne peut pas souffrir dans autrui, & qu'on se pardonne si aisément à soi-même; ce vice dont on se confesse toujours, & dont on ne se corrige jamais; ce vice le plus contraire à la raison & à l'humanité, le plus grand ennemi de la Religion & de la charité chrétienne; ce vice qui, étant le fruit de la malignité, ne sçauroit trouver d'excuse dans la foiblesse humaine; ce vice enfin, qui cause des maux irréparables, & qui, par cette raison, ne laisseroit aucun espoir d'obtenir miséricorde, s'il pouvoit y avoir des péchés irrémifibles.

Je ne m'étendrai pas là-dessus, & je demanderai seulement : quelle est donc cette fureur singulière de raisonner sans cesse sur la conduite & les défauts du prochain, & d'en faire la matière la plus ordinaire de la conver-

sation? Quel est donc cet acharnement à blâmer, à critiquer, à mordre, à déchirer, à juger, à condamner, & cela sans droit, sans autorité, sans examen, sans preuves, presque toujours sans raison & sans justice? Qu'est-ce donc que cette manie de promener sa langue de maison en maison, de famille en famille, de parcourir tous les états sans épargner ni les Ministres de la Religion, ni ceux du Prince, ni ce qu'il y a de plus sacré & de plus respectable? Quelle est cette témérité orgueilleuse de citer à son tribunal, les petits & les grands, les amis, les ennemis, les parens, les étrangers, les vivans & les morts, ceux que l'on connoît, ceux que l'on ne connoît pas, de passer ainsi en revue la ville, le voisinage, la province, portant à tort & à travers des sentences sur l'ambition de celui-ci, sur l'injustice de celui-là, sur l'incapacité de l'un, sur la mauvaise conduite de l'autre, & en un mot, sur le compte d'une infinité de personnes absentes qui, possédées du même démon, donnent dans le même travers, & sacrifient à leur misérable langue, la plus universelle, la

N vj

plus ancienne, comme la plus aimable de toutes les loix, qui ordonne aux hommes de s'aimer, de se supporter, de se respecter les uns les autres ?

Est-il possible qu'ayant tous la même origine, qu'étant tous paîtris du même limon, tous susceptibles des mêmes foiblesses, tous imparfaits, n'ayant rien par nous-mêmes qui nous mette au-dessus de notre prochain, étant tous dans le cas de demander qu'on nous excuse, qu'on nous épargne, qu'on nous pardonne, qu'on nous tolère, nous soions les uns pour les autres un sujet continuel de critique ou de raillerie ?

Mais est-il possible qu'étant tous enfans de Dieu notre père commun, tous frères en J. C., rachetés par le même sang, appelés au même bonheur, membres du même corps; nous pussions l'aveuglement, la lâcheté, la bassesse, jusqu'à exercer contre nos semblables la malignité de notre cœur, & déchirer notre propre chair dans la personne de nos frères ?

Je sçais qu'il est moralement impossible de ne jamais parler du prochain. Comme la conversation roule

ordinairement sur les choses humaines, & que les hommes ont nécessairement part à tout ce qui se fait, & à tout ce qui se dit dans ce monde, on ne sçautoit parler des choses de ce monde sans parler des hommes; mais ne peut-on pas en parler sans en dire du mal? quelle nécessité y a-t-il de gloser sur leur conduite, de relever leurs défauts, de fouiller dans leur cœur, & de leur prêter des intentions qu'ils n'ont peut-être jamais eues? Quelle nécessité y a-t-il de les tourner en ridicule, & de se divertir à leurs dépens?

Entretenez-vous sur le compte du prochain; à la bonne heure: mais ne sçauriez-vous en dire du bien? Il est plein d'orgueil & d'ambition; soit: mais il a fait de belles actions, il a rendu service à beaucoup de personnes: voilà de quoi vous étendre sans parler ni de son ambition ni de son orgueil. C'est un libertin: mais il est charitable, il est compatissant, il est officieux, il est bon ami; pourquoi ne pas vous arrêter à ces bonnes qualités, & laisser là son libertinage? C'est un avare; je le veux: mais il a de bonnes mœurs; mais il élève bien ses enfans;

mais peut-être fait-il de bonnes œuvres que vous ne connoissez pas : mais il a des talens, il a du zèle, il remplit exactement tous les devoirs de son état. N'y a-t-il pas là suffisamment de quoi fournir à votre conversation, sans qu'il soit nécessaire de parler de son avarice ? Mais ce sont des défauts & non pas des vertus qu'on cherche : quelle indignité, bon Dieu ! n'est-ce pas là ressembler à des animaux qui ne se plaisent, & ne cherchent leur nourriture que dans la fange ?

Mais il y a des gens dont on ne peut dire que du mal, parce qu'avec beaucoup de vices, ils n'ont point de bonnes qualités. Cela est rare ; peut-être même n'en connoissez-vous pas un seul. Supposons néanmoins qu'il y en ait de tels, eh bien ! n'en parlez donc pas, ou n'en parlez que pour les excuser, & pour les plaindre, vous souvenant qu'ils sont hommes, & de même nature que vous. Au nom de Dieu, mes chers Enfans, je vous en conjure par les entrailles de J. C, & par le salut de votre ame, ne vous entretenez jamais des absens, que pour en dire du bien. Qui que vous soiez, &

tels qu'ils puissent être, mettez-vous dans l'esprit une bonne fois, que la médisance est de tous les vices le plus dangereux, le moins pardonnable, le plus bas & le plus indigne d'un honnête homme; que la charité réprime donc en vous ce malheureux penchant qui vous porte à critiquer & à médire. Qu'elle gouverne votre langue, qu'elle pèse toutes vos paroles quand il est question du prochain, & qu'elle répande en même-tems sur vos discours, cette douceur, cette politesse, cette modestie qui rendent les hommes si aimables; vertus précieuses dont l'usage du monde ne donne guères que l'apparence, qui ne sont vraies, solides, & incapables de se démentir que lorsqu'elles sont fondées sur la charité: douceur, modestie, politesse chrétienne qui bannissent de vos conversations, le bruit, les disputes, les airs de suffisance & de hauteur, & tout ce qui ne seroit point suivant les règles de l'honnêteté ni de la bienfiance.

LE prophète Isaïe en parlant de la venue de notre Seigneur, avoit dit qu'il ne *crieroit point, qu'il ne contesterait point,*

II.
REFLEXION.

qu'il ne seroit ni triste, ni turbulent, & que le bruit de sa voix n'eclateroit pas dans les places publiques. Il parut en effet tel qu'on l'avoit annoncé : la douceur de sa conversation, les paroles pleines de graces & de modestie qui sortoient de sa bouche, charmoient les esprits, gagnoient les cœurs, & ravissoient d'admiration tous ceux qui avoient le bonheur de l'entendre. Il n'y eût jamais avec lui ni contestations, ni disputes : il reprit les pécheurs sans chercher à les humilier, il gémit sur les coupables sans demander leur punition. Quand on le contredit, il n'insista point ; quand on lui dit des injures il ne s'irrita point ; quand on l'accusa, il ne fit pas de longs discours pour sa défense ; il ne parla de lui-même que pour rendre témoignage à la vérité, & pour la gloire de son Père. Il ne parla des hommes que comme un médecin parle des malades dont il désire la guérison, il ne parla aux hommes que pour les instruire & les sanctifier. Sa conversation n'eut rien d'amer, rien d'ennuyeux, rien de choquant ni de désagréable ; son visage

fut sérieux, mais non pas triste; ses manières simples, mais non pas singulières; tout son extérieur grave, mais sans hauteur & sans ostentation. Tous ses discours respiroient non seulement la sagesse, mais l'humilité, la douceur, la bonté, la modestie. Heureux les disciples qui eurent part aux divins entretiens, & à la douce familiarité du Sauveur du monde! Plus heureux encore les Chrétiens qui, sans l'avoir vu, se le représentent vivant, & conversant avec les hommes, & qui s'efforcent d'y vivre & d'y converser comme lui!

Bienheureux celui dont on peut dire *qu'il ne crie point, qu'il ne conteste point, qu'il n'est ni triste ni turbulent, & que sa voix n'éclate jamais d'une manière aigre, hautaine ou indécente!* Mais hélas! cette douceur dans les conversations est presque aussi rare qu'elle est aimable. Les uns pensent d'une façon, les autres d'une autre: chacun envisage les choses à sa manière. De là viennent la diversité des sentimens, la différence des opinions; & parce que nous sommes malheureusement paâtrés d'orgueil, & remplis

d'amour propre, tout ce qui contredit nos idées, nous choque, nous déplaît; nous voulons que les autres pensent & parlent comme nous, pendant que nous-mêmes ne voulons ni penser, ni parler comme ceux qui nous contredisent; & voilà la source des disputes, des criaileries qui rendent si souvent la conversation bruyante & désagréable. On parle d'abord avec chaleur, de la chaleur on passe aux paroles aigres & à l'amertume; ce qui produit quelquefois des querelles sérieuses pour des misères. Ecoutez donc, mes chers Enfans, & retenez bien ce que vous allez entendre, pour en faire votre profit toutes les fois que l'occasion s'en présentera.

Ne soutenez jamais avec opiniâtreté les choses qu'on vous dispute, quand même l'on auroit tort, & que vous auriez raison, sur-tout si vous avez affaire à certains esprits qui sont opiniâtres eux-mêmes, ou, ce qui est pis encore, à certains caractères bizarres qui se plaisent dans la contradiction & les disputes; qui ne sont jamais du sentiment des autres, & qui parlent quelquefois contre leur propre pensée, pour avoir

le plaisir de contredire. Un tel caractère est infiniment désagréable, je le sçais : mais plus il est désagréable, plus il y a de mérite à le supporter avec douceur ; plus il est entêté, moins vous devez l'être ; plus il est contredisant, plus vous devez éviter de lui donner matière à contradiction. Souvenez-vous que l'entêtement est toujours une marque d'orgueil ou d'ignorance & de peu d'esprit. Lorsqu'on refuse de croire ce que vous dites, quoiqu'il soit vrai, & que vous en soiez pleinement certain, gardez-vous d'ajouter aucune espece de serment ni de vous formaliser, ni de vous récrier sur ce qu'on n'ajoute pas foi à vos paroles ; contentez-vous de dire *cela est ou cela n'est pas, tout ce que vous pourriez dire de plus seroit de trop, & partiroit d'un mauvais principe.* C'est J. C. qui nous donne lui-même ce conseil plein de sagesse.

Lorsque vous entendez certains propos qui vous choquent, n'y répondez pas sur le champ, de peur qu'il ne vous échappe à vous-même quelque parole choquante. Gardez un profond silence toutes les fois que vous vous

sentez ému , & attendez pour parler que vous soiez de sens froid. On se repent presque toujours de ce qu'on a dit dans un moment de vivacité ou de mauvaise humeur , & l'homme sage ne doit rien dire dont il puisse se repentir. Ne contestez jamais avec quelqu'un qui met de l'aigreur dans ses discours , & qui se laisse aller à l'empchement : que s'il lui échappe des paroles piquantes , ne vous en offensez pas pour cela : un esprit bien fait ne se formalise point de ce qui n'est pas dit à dessein de l'offenser ; & regardant certains discours comme l'effet d'un premier mouvement dont on n'est pas toujours le maître , il dissimule , il se tait , non pas avec un air de mépris plus injurieux qu'une réponse amère , mais avec un air de prudence & de retenue , mêlé de douceur & de cordialité.

Ne prenez avec qui que ce soit le ton affirmatif & impérieux : c'est le signe d'une ame présomptueuse , d'un esprit orgueilleux & hautain , qui , toujours content de ses propres idées , n'approuve que ce qu'il dit , & méprise les autres , quand ils ne disent

pas comme lui. Lorsque vous conversez avec les ignorans, n'allez point étaler votre sçavoir, & ne cherchez point à briller avec gens moins instruits que vous. Soiez simple avec les simples, parlez à chacun de ce qu'il entend, & de ce qui l'intéresse. Quant à vous-même & à tout ce qui vous concerne personnellement, n'en parlez jamais sans nécessité, soit en bien soit en mal, & toujours le moins qu'il vous sera possible. On ne parle guères de soi, sans que l'amour propre s'en mêle. Quelqu'un qui parle de ses bonnes qualités, ou des actions qui lui font honneur, cherche des approbations & des louanges; & la plupart de ceux qui parlent délayantageusement d'eux-mêmes, sont bien aise qu'on les excuse, qu'on les flatte, & ne disent du mal que pour faire dire du bien. Evitez donc d'amener la conversation sur ce qui peut vous attirer des louanges, & nourrir votre orgueil: mais d'un autre côté, quand on vous loue, n'allez pas chercher de nouveaux éloges par une modestie affectée. Soions simples en tout; & soit qu'on nous loue, soit qu'on nous blâme, n'affectons

jamais ni trop de sensibilité, ni trop d'indifférence dans notre manière d'y répondre. Rentrons en nous-mêmes dans ces momens-là, & souvenons-nous que, devant Dieu & devant les hommes, nous sommes toujours au-dessous de ce que nous devrions être.

Bannissez enfin de vos conversations tout ce qui ne s'accorde pas avec la modestie chrétienne. Que cette modestie paroisse sur votre visage, dans vos gestes, dans le ton de votre voix, & dans tout votre extérieur. Ne soiez pas de ceux qui crient ou qui déclament plutôt qu'ils ne parlent; ni de ceux qui se livrent totalement à la dissipation & à des ris immodérés, vous souvenant de cette parole du S. Esprit, que *l'insensé fait éclater sa voix en riant, au lieu que l'homme sage sourit à peine.* Mais encore une fois, que votre modestie n'ait rien d'affecté, rien de sévère, rien qui choque en donnant à penser que vous avez bonne opinion de vous-même, & que vous méprisez les autres.

Je ne dirai rien, mes Frères, de ces discours licentieux, où le poison de l'impudicité passe de la bouche des uns

dans l'esprit des autres , & de l'esprit dans l'imagination , & de l'imagination dans le cœur pour le corrompre , ou y entretenir la corruption. Si les moindres plaisanteries , les plus petites équivoques en matière d'impureté font des péchés graves ; que sera-ce des conversations où l'on fait un jeu des choses les plus honteuses , en les exprimant de mille manières , en leur donnant mille couleurs différentes , en présentant , sous toutes sortes de faces , un vice que les Chrétiens ne devroient pas même nommer , & dont la seule pensée , pour peu qu'elle s'arrête dans notre esprit , souille notre cœur , & donne la mort à notre ame. Mais je dis en un mot : voulez-vous sçavoir quel est le remede le plus efficace contre tous les péchés de la langue ? Ne parlez jamais sans réflexion , & parlez peu. Par-tout où il y a une multitude de paroles , il y a ordinairement une multitude de péchés.

LE cœur des insensés est dans leur bouche , la bouche des sages est dans leur cœur. Belle sentence du S. Esprit au livre de l'Ecclésiastique. C'est-à-dire que

III.
REFLEXION,

la langue des insensés les gouverne & les maîtrise, au lieu que le sage gouverne la sienne & s'en rend le maître. Rien de plus aimable devant Dieu & devant les hommes, que celui qui sçait parler à propos, & se taire quand il faut. Il ne se mêle pas dans la conversation, quand elle roule sur des choses qu'il ne sçait pas, & où il ne peut rien entendre. Il ne fait jamais de questions pour s'instruire de celles qui ne le regardent pas, & qu'il lui est inutile de sçavoir. Avant de parler il pense à ce qu'il doit dire, parce qu'il sçait que la parole étant une fois lâchée, il ne sera plus en son pouvoir de la retenir. La vérité, la simplicité, la candeur, la discrétion, la prudence accompagnent tous ses discours. On l'écoute volontiers, parce qu'il écoute les autres : on fait attention à ce qu'il dit, parce qu'il dit peu; & il dit peu parce qu'il sçait que nous rendrons compte à Dieu des paroles inutiles.

Il n'en est pas de même de celui que l'Esprit-Saint appelle un homme insensé, dont l'esprit semblable à *un vase rompu*, qui ne peut contenir aucune liqueur, se répand, s'évapore,

se

se dissipe en mille discours frivoles qui n'aboutissent à rien. Pardonnez-moi, ils aboutissent à commettre une infinité de fautes dont on ne s'apperçoit pas, ou dont on ne se fait point de scrupule. *Celui qui parle beaucoup, blessera son ame*, dit le Sage : & il la blesse en effet de mille manières. Je suppose qu'il n'y ait dans ses discours ni médisance, ni impureté, ce qui est rare : mais il y a de l'orgueil & de la vanité; mais il y a des exagérations & des mensonges; mais il y a de la curiosité, de l'indiscrétion, de l'imprudence, de la dissipation, du tems perdu. Comme la langue des grands parleurs suit rapidement & sans réflexion le mouvement de leur ame, & que notre ame est malheureusement susceptible de beaucoup de mouvemens déréglés, il est presque impossible que la conversation des grands parleurs ne soit pas déréglée.

Je dis qu'il y a de l'orgueil & de la vanité : qu'est-ce donc que cette démangeaison de parler toujours, de parler de tout, de raisonner sur tout, même sur des choses où l'on n'entend rien, & où l'on ne peut rien enten-

dre ? C'est que l'on a bonne opinion de soi, & de ce que l'on dit ; c'est qu'on s'imagine penser mieux, & parler mieux que les autres. Prévenu de cette idée avantageuse, on dit tout ce qui vient à la bouche ; on met au jour tout ce que l'on pense, parce qu'on s'imagine ne penser rien que de raisonnable. C'est qu'on veut amuser la compagnie, s'y distinguer, y briller, y tenir le haut bout, & se faire écouter comme un personnage. N'y a-t-il pas dans tout cela de l'orgueil, de la présomption, une vanité sotté & ridicule ?

Je dis qu'il y a de l'exagération & des mensonges. Nous sçavons par expérience que ceux qui parlent beaucoup, mentent ordinairement beaucoup. Combien de fois arrive-t-il qu'on n'a rien à dire de vrai, d'utile ou d'agréable, sur ce qui fait la matière de la conversation ? Combien de choses que l'on pourroit dire en quatre mots ? mais quand on veut en dire mille, quand on veut absolument parler, quoi qu'il en coûte, il faut bien nécessairement inventer, supposer, exagérer, grossir les objets, imaginer des

circonstances ; & delà , que de propos hazardés ! que de plaisanteries fades ! que de narrations insipides , de contes ridicules , de discours qui ne signifient rien , dont tout le fruit est d'amuser les ignorans , & d'ennuier les personnes sages !

Celui qui se mêle , & qui veut parler de tout , veut aussi tout sçavoir , & il s'informe de tout. Combien de questions inutiles , de questions imprudentes & indiscretés ? Comment ceci , pourquoi cela ? que dit-on ? que fera-t-on ? Ce sont des questions & des propos qui ne finissent point , tantôt sur des minuties , tantôt sur des choses essentielles qu'on doit ignorer , ou sur lesquelles un homme sage ne s'entretient qu'avec lui-même. Ce sont des réflexions imprudentes , quelquefois des secrets qui échappent ; gardez-vous bien d'en confier aucun à ces grands parleurs. Bon Dieu , qu'ils sont incommodes , qu'ils sont à charge ! leur langue est une espee de fléau qui exerce la patience & la charité de tous les gens sensés qui les entendent.

Il faut donc toujours garder le si-

O ij

lence ? non. Le Saint-Esprit nous apprend qu'il y a tems pour parler, & tems pour se taire ; en tout il faut un sage milieu , parce que toutes les extrémités sont vicieuses. Mais je dis qu'il faut parler peu & à propos, jamais sans réflexion, jamais sans nécessité. Non pas que la conversation doive toujours rouler sur des matières sérieuses. Il y a des plaisanteries innocentes ; il y a des discours de pur amusement, qui récréent l'esprit sans offenser Dieu, sans blesser ni scandaliser personne ; & il en est de ces conversations, comme du jeu, de la promenade, & des autres plaisirs que la Religion permet, qui sont nécessaires pour le délassement du corps ou de l'esprit, & qui, par cette raison, ne sont pas criminels, pourvû qu'ils soient renfermés dans les bornes prescrites.

Mais je dis que dans ces conversations-là même, comme dans toutes les autres, il faut être sobre en paroles, gouverner sa langue, ne pas se livrer à son imagination, & à un certain *flux de bouche*, qui annonce la légereté, qui éteint l'esprit de recueillement dans lequel tout Chrétien doit vivre.

Vous vous plaignez, mon cher Enfant, que vos prières sont remplies de distractions : je n'en suis pas surpris. Quand on parle tant avec les hommes, on n'est guères en état de parler à Dieu. Lorsque l'esprit s'abandonne à la dissipation, & se répand au-dehors dans une multitude de paroles inutiles, il devient incapable de s'appliquer aux choses spirituelles, & de donner aux actes de la Religion toute l'attention qu'ils exigent. Parlez peu, & vous serez plus recueilli, plus attentif dans vos prières. Vous y aurez moins de distractions, & plus de goût.

Si vous ne parliez jamais de vous-même, ni de vos affaires, ni de votre famille, ni de tout ce qui vous regarde, que lorsqu'il est nécessaire d'en parler ; si vous ne parliez jamais des autres que pour excuser le mal, & pour louer le bien ; si vous ne parliez jamais des choses que vous n'entendez pas, ou si vous n'en parliez que pour vous instruire utilement avec ceux qui les entendent ; si vous ne parliez jamais des affaires de l'Etat où vous n'êtes pour rien, & où vous ne pouvez rien comprendre ; si, uniquement oc-

342 ONZIEME DIMANCHE

cupé de vos devoirs, & du soin de votre maison, vous ne parliez jamais de ce qui se passe dans celle de votre voisin; si vous gardiez pour vous-même les réflexions bonnes ou mauvaises que vous faites sur ce qui est arrivé, sur ce qui se passe, sur ce qui arrivera dans la suite, lorsque tout cela ne vous regarde pas, & que vos réflexions ne peuvent aboutir à rien d'utile; enfin si vous sçaviez converser, & vous entretenir avec votre ame, la posséder sans jamais la perdre de vue; vous occuper plus souvent que vous ne faites de la briéveté de cette vie, de la mort qui vous menace, de l'éternité qui vous attend, du compte que vous avez à rendre, de la fragilité, de l'instabilité des choses humaines: croiez-moi, mon Enfant, vous seriez plus sobre dans vos paroles, plus réservé dans toutes vos conversations. On parle beaucoup, parce qu'on réfléchit peu, & nous voyons que les personnes sages qui pensent beaucoup, & qui ont l'esprit occupé de choses utiles, sont ordinairement celles qui parlent le moins.

Mais la plupart des hommes ressemblent à ces arbres qui ont beau-

coup de feuilles , & ne portent jamais de fruit , ou à certaines plantes qui ne poussent qu'en herbe. Beaucoup de paroles , peu de sagesse : beaucoup de raisonnemens ; peu de raison : la bouche toujours ouverte & prête à parler , l'esprit plein de vent , nulle solidité , point de confiance. Comme un vaisseau sans gouvernail & sans pilote , est emporté çà & là par les vagues de la mer partout où le vent le pousse ; ainsi la langue de ceux qui parlent beaucoup n'étant pas gouvernée par la réflexion & la sagesse , se répand , se promène , s'égarre en mille propos qui n'ont la plupart du tems , ni suite , ni liaison , ni justesse , ni agrément ; parce qu'il est difficile & presque impossible de parler beaucoup sans dire beaucoup de frivolités , sans faire beaucoup de verbiage , sans commettre beaucoup d'imprudences , beaucoup d'indiscrétions , beaucoup de péchés.

Mettez donc un frein à notre langue , ô mon Dieu , & une garde de circonspection sur nos lèvres. Que la charité , la douceur , la prudence & la retenue , président à toutes nos conversations. Eloignez de nous les paro-

les de malignité, les paroles d'orgueil, les paroles impures. Qu'il n'y ait dans nos entretiens, ni hauteur, ni présomption, ni entêtement, ni bruit, ni disputes. Que la simplicité, la candeur, la modestie paroissent dans tous nos discours, & dans notre maintien extérieur, non comme le masque trompeur sous lequel les hypocrites cachent une ame orgueilleuse & déréglée; mais comme les fruits & les signes véritables de cette sagesse intérieure qui a sa racine dans le cœur, qui est fondée sur la charité, sur l'humilité chrétienne, & par laquelle un vrai Chrétien, possédant son ame, l'ayant toujours sous les yeux, & la tenant, pour ainsi dire, dans ses mains, en regle tous les mouvemens; de sorte que ne souffrant rien de déréglé dans ses desirs ni dans ses pensées, il n'y ait rien d'imprudent, rien de désordonné dans ses discours.

Divin Jesus, qui, en conversant avec les hommes, leur avez montré, dans votre humanité sainte, le modèle de toutes les vertus; gravez dans notre esprit l'image de votre personne adorable, afin que l'ayant sans cesse devant les yeux, nous y voyons com-

me dans un miroir de sagesse, la manière dont nous devons converser les uns avec les autres. Que le souvenir de votre douceur & de votre infinie bonté, nous rende doux, modestes, affables envers tous les hommes. Apprenez-nous, ô mon Sauveur, à converser avec vous, & avec nous-mêmes sur nos péchés, sur votre justice, sur la figure du monde qui passe, sur notre fin qui approche, sur les peines de l'enfer qui sont préparées aux méchans, sur le bonheur éternel que vous réservez aux ames justes, afin que nos pensées, nos désirs, & notre conversation soient dans le ciel. *Ainsi soit-il.*

